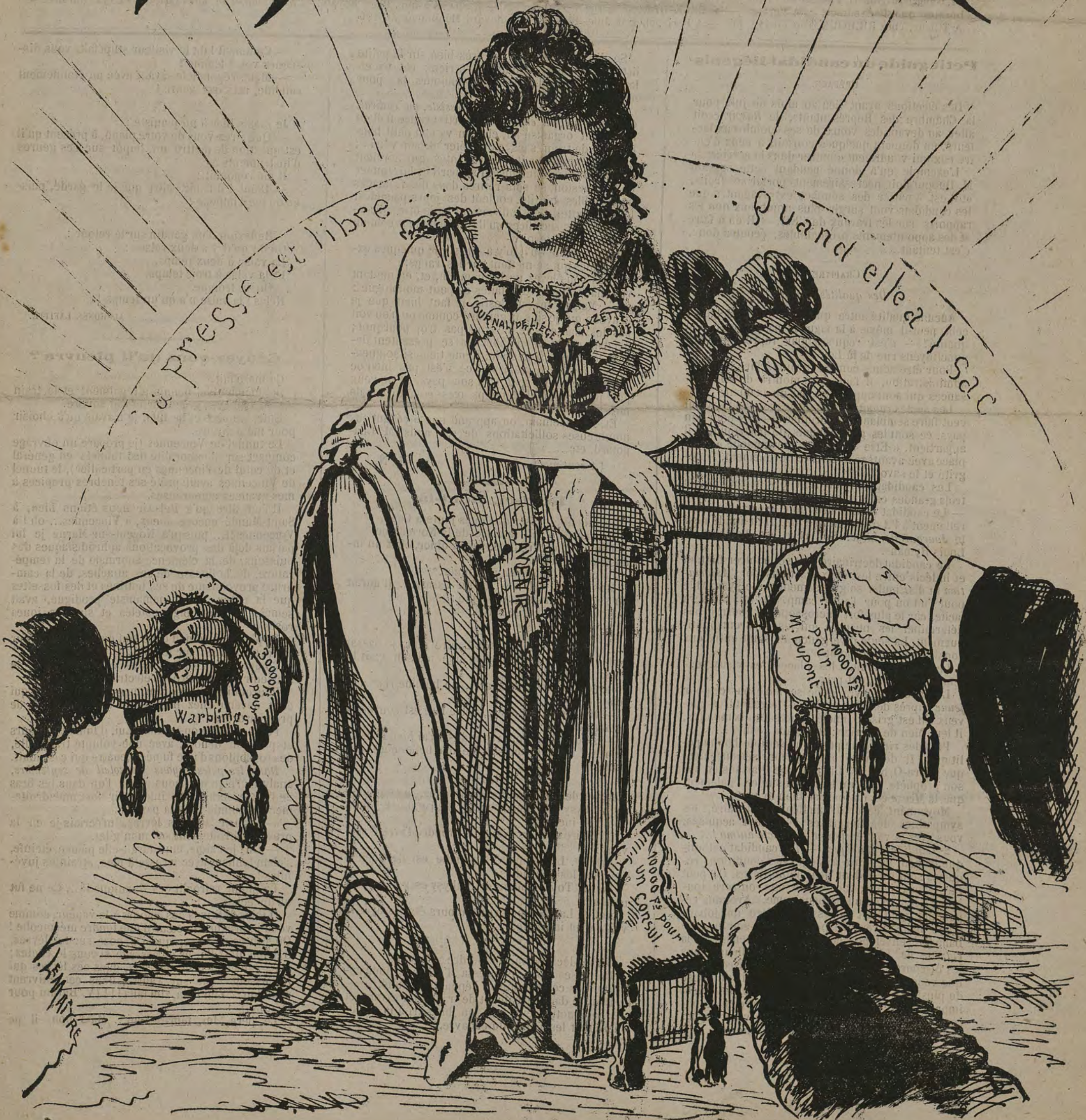


N^o 118⁷⁵ centimes LE RASOIR



La presse
- Eh bien, eh bien... ne vous gênez pas.

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

8 MARS 1874

Sixième Année

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

Petit guide du candidat liégeois

PRÉFACE.

Dés élections ayant lieu au mois de juin pour la Chambre des Représentants, le *Rasoir* croit aller au devant des vœux de ses nombreux lecteurs, en donnant quelques conseils à ceux d'entre eux qui voudraient « entrer dans la carrière. »

L'exemple qu'a donné pendant cette session M. Dupont doit nécessairement porter ses fruits, et il est à parier des sommes extravagantes que les candidats vont surgir plus nombreux que les rapports sur les travaux de l'Est. — Rien à faire et des appointements présentables, écoutez donc, c'est tentant.....

CHAPITRE I.

Des qualités requises.

Aucune qualité autre que celle d'être Belge. — cela peut-il même à la rigueur passer pour une qualité? — n'est requise pour représenter ses concitoyens rue de la Loi.

Pour être admis comme surnuméraire dans une administration, il faut faire montre de connaissances qui sont appréciées par un examen.

Les seules connaissances utiles au candidat qui veut faire semblant de fabriquer des lois pour son pays, ce sont les gros bonnets du parti auquel il appartient. « Etre bien dans leur manche » remplace avec avantage le zèle, le dévouement, l'intégrité et le savoir.

Les candidats se divisent ordinairement en trois grandes catégories : 1° *Candidat doctrinaire*. — Le candidat doctrinaire doit appartenir naturellement à l'Association libérale. Il lit assidûment le *Journal de Liège*. Son rêve est d'embrasser Louis Hymans.

Le candidat doctrinaire doit se montrer flottant et indécis entre les deux fractions de l'Association et dissimuler soigneusement toute sympathie pour l'un ou pour l'autre camp. Ce qui lui sera facile, car le plus fort microscope ne pourrait pas déterminer les nuances qui les séparent politiquement. La seule divergence existant entre eux consiste en ce seul point :

Les jeunes veulent les places, les vieux veulent les garder à tout prix.

Le candidat devra donc se faire passer pour jeune auprès des jeunes en se teignant les cheveux s'il est gris-pommelé. Toutes les dix minutes, il fera bien de s'écrier : Place aux jeunes!...

Près des vieux, une perruque sera de bonne politique. Il devra de plus affirmer sérieusement que Frère-Orban est Dieu et que Plaisanster est son prophète. Il fera bien d'insinuer également que la *Meuse* est un journal bien avancé.

Moyennant cela, ô candidat doctrinaire, les sympathies des Burgraves vous sont acquises, vous avez le vent en poupe — *macte animo!*...

2° *Candidat catholique*. — Le candidat catholique devient très-rare à Liège. Les conditions requises sont cependant peu nombreuses. On peut être vieux, jeune, vacciné ou non, on sera toujours reçu avec un enthousiasme. Avouons cependant qu'il est nécessaire d'être un jobard d'une belle envergure pour laisser son nom se ballader, enveloppé de nuages d'encens dans la *Gazette de Liège*, et enguirandé de fleurs dans les discours de l'Association conservatrice. Outre que vous êtes sûr d'avance de recevoir une buse de plusieurs kilomètres, vous restez tellement impreigné de ridicule, que votre garçon de bureau ne peut s'empêcher de rire en vous voyant et que vous faites pitié à votre belle-mère.

Se dire indépendant fait très-bien sur la petite liste et n'engage absolument à rien; cet excellent, Théodore Lupus étant toujours là pour manœuvrer la petite ficelle.

3° *Candidat avancé ou progressiste, ou radical, ou démocrate, ou etc.* — Le parti avancé n'étant nullement organisé ici, chacun va son petit bonhomme de train, sans s'inquiéter de son voisin; quelques personnalités marquantes qui auraient pu imprimer une impulsion au parti et lui donner de la cohésion, se sont retirés dans des fromages confortables où ils coulent des jours paisibles, loin des luttes qu'ils affirmaient jadis être nécessaires et des sacrifices qu'ils présentaient comme un impérieux devoir.

Il en résulte qu'il n'y a plus que quelques excentriques qui se mettent sur les rangs.

Vous vous levez un beau matin, et, en mettant vos chaussettes, vous faites ce petit monologue :

— Malgré ma modestie, il faut bien que je m'avoue que je suis un gaillard comme on n'en voit pas des masses. Je ne vois pas trop pourquoi; pendant qu'un tas d'imbéciles se présentent devant le peuple souverain, je me tiens si soigneusement à l'écart. Sapristi! ce n'est pas bien de ma part, car on se doit à son pays. Je ne veux pas priver plus longtemps mes concitoyens de mes lumières.

Et, le lendemain, on apprend que « cédant aux nombreuses sollicitations de ses amis, M. Chatotard, etc.... »

(A continuer.)

H. N.

Bout-ci, Bout-là.

Je suis allé passer quelques jours à Caen. On m'avait vanté le cidre de la Normandie. J'en ai bu quatre litres à mon dîner, chez un industriel du crû.

Ce cidre a failli m'empoisonner. Mon industriel n'est qu'un assassin. Il aurait dû se souvenir de ce précepte : Homicidre point ne seras.

L'autre jour, ou plutôt l'autre nuit, je passai dans la rue Saint-Denis, où une maison était la proie des flammes.

Devant ce triste spectacle, un homme riait aux éclats.

— Monsieur, lui dis-je, votre rire est souverainement déplacé.

— Allons donc, me répondit-il, j'ai bien le droit de rire, c'est la maison de ma belle-mère qui brûle.

Après de nombreuses démarches, la commune de Béthysy-les-Melons vient d'être dotée d'une pompe à incendie.

Le maire radieux vient de prendre l'arrêté suivant :

Art. 1^{er}. La pompe à incendie est destinée à éteindre les incendies.

Art. 2. Tout habitant de Béthysy est pompier en naissant.

Art. 3. La pompe devra toujours être essayée la veille d'un incendie.

Un médecin venait de perdre sa femme. Un de ses amis s'empressa d'accourir pour apporter des consolations à l'époux infortuné.

Il entre dans le cabinet de travail du savant, et il trouve notre veuf qui, un bistouri à la main, charcutait les flancs du cadavre.

— Comment! dit le visiteur stupéfait, vous disséquez votre femme?

— Mais, répondit le savant avec un étonnement candide, ELLE EST MORTE!

Je disais hier à un pianiste :

— Que ferez-vous de votre piano, à présent qu'il est question de mettre un impôt sur ces genres d'instruments?

Il me répondit :

— Dame! il faudra bien que je le garde, puisqu'on me l'impose!

Réflexion d'un gandin sur le retour :

On dit qu'il y a deux valse :

La valse à deux temps,

Et la valse à trois temps.

On se trompe.

Hélas! la valse n'a qu'un temps!

ALPHONSE LAFITTE.

Croyez-vous qu'il pleuvra?

Ça marchait. La locomotive hennissait gaîment et le train s'allongeait avec grâce sur le rail sonore.

Entre le père et la fille, je n'avais qu'à choisir pour me distraire.

Le tunnel de Vincennes (je prépare un ouvrage compact sur l'immoralité des tunnels en général et de celui de Vincennes en particulier), le tunnel de Vincennes avait prêté ses ténébres propices à mes avances amoureuses.

Il faut dire qu'à Bel-Air nous étions bien, à Saint-Mandé encore mieux, à Vincennes... oh! à Vincennes!!!... puisqu'à Nogent-sur-Marne je lui parlais déjà des provocations aphrodisiaques des buissons, de la clémence anormale de la température, de la finesse de ses attaches, de la cambrure provoquante de ses bottines et des fossettes que la nature, en ornementiste prodigue, avait semées sur ses doigts potelés et sur ses joues roses!

Le père, lui, fumait dans son coin, le coude sur la portière, l'œil sur le talus.

Comme nous approchions de Champigny, le souvenir de nos héros m'électrisa.

Pourquoi d'ailleurs réprimer un mouvement qui était devenu chez nous deux une nécessité de premier ordre?

Personne ne nous gênait. Lui, il fumait toujours et poussait dehors, avec une volupté tranquille, des tourbillons d'une fumée bleuâtre qui cascadaient.

Dans les pales rayons du soleil de septembre, analyser l'élan qui nous porta l'un dans les bras de l'autre serait faire intervenir fort maladroitement la chimie dans la passion.

— Mourir sur tes lèvres, m'écriais-je en la pressant étroitement sur mon gilet.

— Oh! je t'aime, murmurait-elle pâmée, éteinte, s'abandonnant avec ivresse à mes étreintes juvéniles!

La plume refroidit ces situations là... Ce ne fut qu'un éclair.

O joies fugitives des amours à la vapeur, comme vous imprégnez le cœur d'une tendre mélancolie! Où s'en va ce baiser que j'ai posé sur tes lèvres, ô jeune fille? Baiser de passage, si vous le voulez; mais dans ce baiser fiévreux, dans ces lèvres qui frémissent l'une sur l'autre, dans cet énième abandon... Zim laïla, zim laïla!!! (V. Burani pour la suite.)

Le père, lui, fumait touj... Mais non, il ne

fumait plus ! Au contraire, il s'était retourné vers nous. A peine avions-nous eu le temps (l'avions-nous eu seulement ?) de nous rejeter palpitants dans notre coin respectif et de nous mettre à examiner avec une sombre obstination le paysage que le train faisait, dans sa course vertigineuse, tourbillonner devant nous.

Un formidable silence pesait sur le wagon, comme à l'Ambigu, quoique la situation fût infiniment moins grotesque que moi.

Derrière moi, un père outragé ; en face, une fillette ravissante, dont le visage, naguère coloré par la plus divine des émotions, portait la livrée violette de l'épouvante.

Oui, j'avais peur, et déjà je sentais, jusque sous ma flanelle de santé, s'insinuer et courir en ardent trainées l'haleine vengeresse et enflammée du « père outragé ! »

Et ce silence, ce silence surtout ! L'animal doit étouffer de rage puisqu'il ne parle pas ! Son premier mot va être un rugissement, et ses mains, armées de foudres paternelles impudemment déchainées, vont, dans une légitime crispation, me réduire en une effroyable bouillie.

Et pourtant, elle est pure, sa fille ; ce ne peut pas être un ou deux baisers qui...

Non, c'est intolérable ; plutôt 999 morts. Je vais me précipiter à ses genoux, m'y rouler, embrasser ses bottines, protester, lui dire enfin que je ne suis pas ce qu'il pense, que j'ai des mœurs, un certificat de vaccine, des parents dans la gendarmerie, la médaille du Mexique, l'horreur du *Figaro*, l'estime de Bapaume, que je m'appelle Emile, non, Alphonse, que je... que sais-je, moi ?

Mes cheveux blanchissaient avec une dévorante activité !

— Monsieur, balbutiai-je, en me détournant soudain en remisant mon parapluie sous la banquette, je ne suis pas un malfai...

— Dis donc, Fifine, demanda-t-il à sa fille d'une voix candide, crois-tu qu'il pleuvra ?

J'en suis encore abruti !!! E. TAB.

Grelots.

Lui. — Allons, bon ! voilà encore une pièce de cinq francs qui est fausse ! Sapristi !... c'est insupportable ça ! ! !

Elle. — Bah ! qu'est-ce que ça fait ; tu la donneras au portier pour ses étrennes.

C'est drôle tout de même : Les cors aux pieds sont gênants, et les pieds au corps sont si commodes ! ! !

FEUILLETON DU RASOIR.

LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

LIVRE II (SUITE).

Le Passé. — L'Avenir.

CHAPITRE II.

Cependant 16 ans s'étaient écoulés depuis ces événements mémorables. La douleur d'Adhémar qui, entre nous, n'avait jamais été bien forte, s'était calmée. — Car le temps, ce grand niveleur, est comme armé d'un immense plumeau qui chasse les souvenirs, comme la poussière d'une cheminée.

Cet homme eut d'abord une passion terrible qu'il avait encore — c'étaient les pendules — il en avait mis partout, à la cave, au grenier, sur son tire-bottes. — Il trouvait que cela donnait tout de suite un air luxueux à une maison. Et puis, c'était d'une gaieté folle. — Toute la journée, on n'entendait que bing ! bing ! bing ! Son temps se passait à entendre cette sonnerie continuelle et à lire : LE TROMBONNE DE LA VIEILLE NOBLESSE — journal quotidien — qui consacrait régulièrement ses dix colonnes à se lamenter sur la marche, des choses, sur l'indifférence coupable de la noblesse qui s'opposait aux envahissements de la démocratie qu'une force d'inertie. — « Il est » temps, s'écriait Eudore de la Paonnerie, dans » le dernier numéro, il est temps que nous des- » cendions dans l'arène pour combattre, c'est-à- » dire pour vaincre les tendances funestes d'une » époque gangrenée par le scepticisme et Offen- » bach. — Pour les combattre, prenons leurs » armes, donnons des conférences, publions des » journaux ; s'il le faut, faisons même des opé- » rettes. — Que chacun prenne son armure de » combat. — Toute abstention serait lâche. —

Une chose qui saute facilement aux yeux, c'est la prune.

— Madame — disait un jeune amoureux à certaine dame de sa connaissance, — donnez-moi votre fille, je ferai un bon mari, je l'aime, je l'adore, je...

— Très-bien, mais c'est comme si vous chantiez, vous donner ma fille, à vous, un journaliste ! !

— Eh ! bien alors puisque vous ne voulez pas me la donner, prêtez-moi la seulement.

Calino est petit clerc chez un huissier, et dans une saisie, il remplissait les fonctions de secrétaire, on lui dictait au fur et à mesure :

Une commode, un fauteuil, deux livres de chimie...

— Deux livres de chimie ! ! ! dites donc un kilogramme ! ! !

Les femmes ont des moyens charmants, ma parole ! Dernièrement la femme d'un de mes amis s'achète un superbe manteau de fourrure... pour les étrennes de son mari. TRIBOULET.

La première livraison de : A TRAVERS LES THÉÂTRES DE BRUXELLES vient de paraître. Elle contient d'intéressants détails biographiques et relate les diverses étapes artistiques des pensionnaires du théâtre de la Monnaie.

Pour recevoir franco *A travers les théâtres de Bruxelles*, il suffit d'envoyer 50 centimes en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 87, rue du Progrès à Bruxelles.

CORRESPONDANCE.

A M. Léon H. — Votre communication est très-curieuse ; nous en tirerons parti un jour.

A M^{me} M. — Pas tant que vous semblez le croire.

A *Figaro* — Le débinage est admissible quand il s'exerce sur un personnage public dont les défauts ou les vices sautent aux yeux de tout le monde. Votre article n'est pas dans ce cas. Nous n'avons rien à voir à vos dissentiments particuliers.

A M. P. R. — Envoyer toujours.

A *Cursorine*. — Vous ne saurez jamais combien ça m'est égal.

A L. V. — A 8 heures.

« Il faut, il faut, entendez-vous, que nous reconquerrions notre ancienne suprématie. — Il faut qu'il n'y ait que des nobles et des vilains. » A l'œuvre donc, et que celui qui se sent un cœur dans la poitrine se dise : *All right !* »

Adhémar, après avoir lu cela, mit la main sur son gilet de flanelle, sentit un toc toc et se dit judicieusement « qu'il avait un cœur dans la poitrine. » — En conséquence, il dit : *All right !* Puis après, il demanda ce que cela voulait dire. — Il fouilla dans sa vaste bibliothèque, qui se composait d'un livre dépareillé, traitant des horloges, et d'un almanach de Mathieu Laensberg, il relut même ces volumes intéressants. — A son grand regret, il n'y trouva pas ce *All right !*

Comme Adhémar était un homme qui aimait bien à comprendre ce qu'il lisait, il prit sa plume, qui était naturellement une plume d'oie, et écrivit au *Trombonne*, pour savoir ce que cela voulait dire.

Eudore de la Paonnerie, qui était un homme complaisant, lui répondit qu'il n'en savait rien au juste, qu'on employait maintenant un tas de mots venus d'on ne sait où, mais dont on devait se servir pour avoir bon air. — J'ai, du reste, disait-il, avec une rude franchise, copié textuellement cette fin de phrase dans un journal de petites gens ; — mais le sens est que chacun doit, selon ses moyens, contribuer à relever l'ancienne noblesse. — Aimez-vous, écrivait cet excellent Eudore — aimez-vous la lutte palpitante et journalière ? — Fondez un journal. — Avez-vous la parole facile ? — Donnez des conférences. — Avez-vous de l'imagination ? — Faites des livres.

Adhémar se gratta le front, ce qui était chez lui le signe de l'indécision. — Pour aimer la lutte, se dit-il, je ne l'aime pas, même journalière ; je ne ferai donc pas de journal.

De l'imagination, j'en ai, je dois même en avoir beaucoup, mais je n'aime pas à écrire.

Pavillon de Flore

Direction de MM. RUTH.

Dimanche 8 mars. — *Les noces de Bouchencœur*, comédie-vaudeville en 5 actes. — Intermède. — Chansonnettes par Pacra. — Divertissement par M^{lles} Batiglioni, Eparvier, Léonie et Franchine. — *L'Echelle de femmes*, comédie en 2 actes.

Lundi 9. — *La vie de Bohème*.

Vendredi 20 mars. — Brillante représentation au bénéfice de M. Billon.

Théâtre du Gymnase.

Dimanche 8 mars. — Grande représentation.

Lundi 9. — Représentation au bénéfice de l'Orchestre.

L'EUROPE ILLUSTRÉE JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique. *L'Europe* constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

ANNONCES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,
(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.
Opérations de change et ordres
de Bourse.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr Jaquettes et pardessus défilant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 19.

Il ne me reste que la conférence. — Au reste, je puis m'avouer, au risque de blesser ma modestie, que j'ai une grande facilité de parole. Je n'ai peut-être pas cet éclat qui fait que... enfin n'importe, j'ai ce sens profond qui fouillait les... hein... fait que... et puis, du reste, je suis un Haute-Trompette de Carabistouie à qui rien n'est impossible. — Mais voilà, sur quoi donnerai-je une conférence ? — Et sa tête auguste s'inclina vers le sol ; il se mit à penser.

Laissons-le à ses réflexions, sortons sans faire de bruit — et montons au premier étage. — Essuyez vos pieds S. V. P.

CHAPITRE III.

Arrivés, en haut, si nous nous dirigeons à gauche, et qu'arrivés à la troisième porte à droite, nous jetons un coup-d'œil indiscret par le trou de la serrure, nous ne verrons qu'une chambre très-ordinaire et dépourvue de toute espèce de confortable.

N'arrêtons donc pas plus longtemps notre œil à cette serrure, et portons-le doucement à celle de la quatrième porte à gauche.

Là, une charmante jeune fille se présente à nos regards. — Elle est blanche, rose, verte, jaune, lilas. — Au surplus, que chacun se la représente comme il entend. Les goûts diffèrent tant en fait de beauté et de tabac à fumer, qu'il est plus prudent de ne pas ériger son goût en type unique et sans pareil.

La jeune fille qui était là et qui comptait seize printemps, se nommait Aldegonde, comme sa mère, la défunte femme d'Adhémar.

Elle semblait triste et soucieuse, cette jeune fille !... et n'y avait-il pas de quoi ?

Je vous donne ma parole d'honneur que si, — je n'ai pas, je l'espère, besoin de vous donner d'autres explications.

(La suite au prochain n°.)

AUJOURD'HUI, IER ET DEMAIN



- C'est maintenant que je suis vraiment l'organe de la calotte, j'en ai reçu une morale de la longueur du bras.

- Le sire Florent sont-ils farceurs, ces libéraux, je les traite comme des sacripants, ils me mettent la botte quelque part, je me déclare satisfait et ils ne sont pas encore contents.

- Dame Gazette, vous m'avez insulté, vous m'en prendrez raison. - jamais, je suis cléricale, si vous voulez vous battre à la calomnie je suis à vous.

- pourquoi ne parles-tu jamais à la chambre, Dupont! - A l'œil, merci, au palais à la bonne heure, ça rapporte. - Mon cher, on sait que la tu parles d'or.

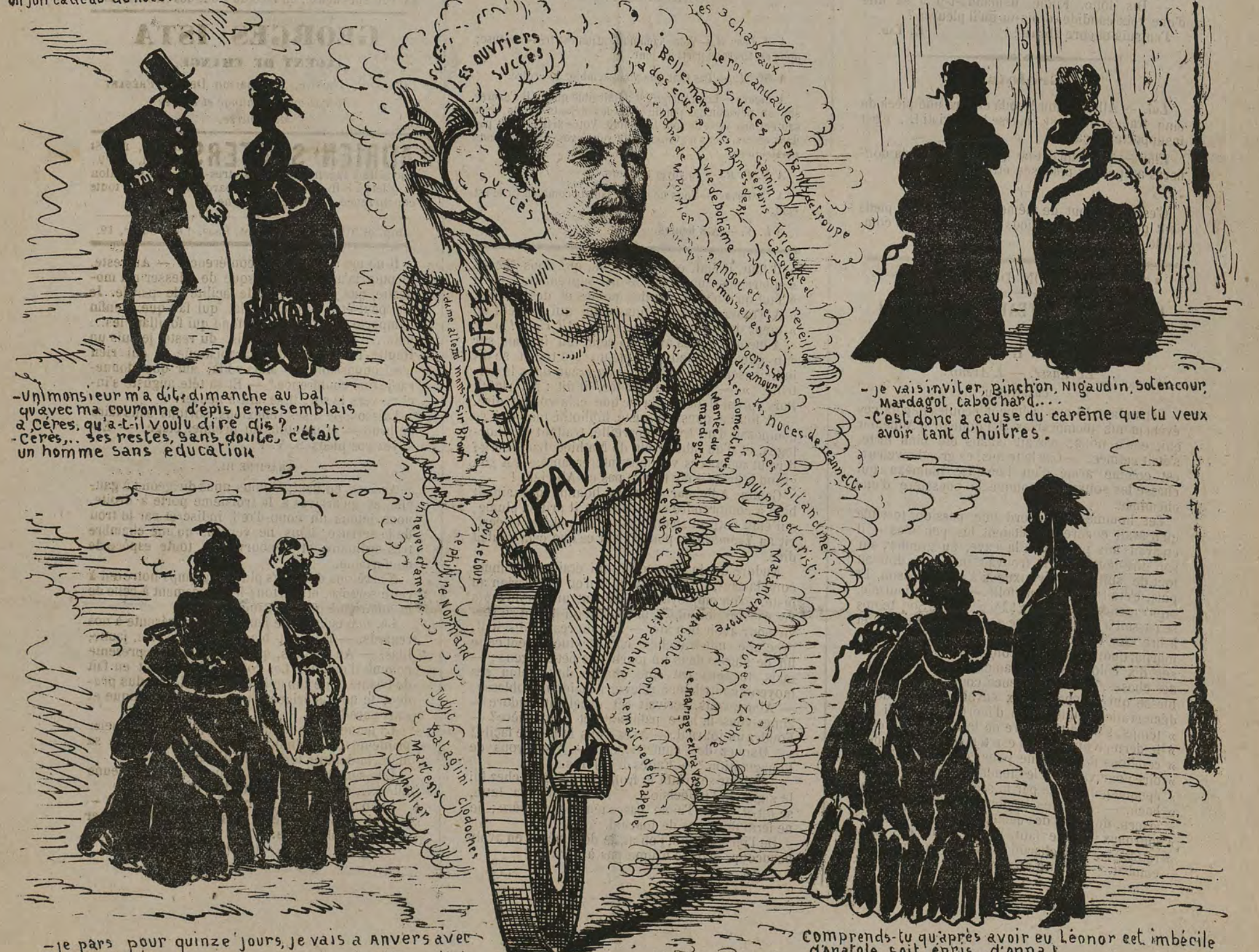


- Je suis échevin, je vais me marier, il y aura des vacances pour la chambre, pourquoi ne deviendrais-je pas député? ce serait un joli cadeau de noce.

- As-tu vu madame X, comme elle se décolle, elle jadis si modeste et si sévère. - C'est son mari qui fera bientôt une drôle de tête.

- Comment vous me refusez votre fille. - parbleu! l'an dernier je n'aurais pas dit non mais cette année, la houille est en baisse et toute votre fortune est dans les charbonnage.

- A Huy dans celui de ma femme! - il y avait la poule aux œufs d'or, aurais-je une femme aux billets de banque?



- Un monsieur m'a dit, dimanche au bal qu'avec ma couronne d'épis je ressemblais à Cérés, qu'a-t-il voulu dire dis? - Cérés... ses restes, sans doute, c'était un homme sans éducation.

- je vais inviter, Binchon, Nigaudin, Solencour, Mardagot, Cabochard... - C'est donc à cause du carême que tu veux avoir tant d'huîtres.

- je pars pour quinze jours, je vais à Anvers avec mon mari. - Est-ce ton confesseur qui t'a imposé cette mortification.

- Comprends-tu qu'après avoir eu Léonor et imbécile d'Anatole soit épris d'Anna? - Tiens on fait bien le carême après le mardi gras!

- M. Isid Ruth pour le détrôner il n'y a plus méche.